

sure. C'était pitié de voir les braves et courageuses bêtes arrangées de si cruelle façon ! Elles en dépérissaient à vue d'œil, plusieurs mêmes succombèrent ; les porteurs avaient beau remplir autour d'elles l'office de chasse-mouches, les vampires n'en avaient cure, et leurs dards cruels continuaient à faire rage.

Il est des animaux pour lesquelles la piqûre de la tsetse est absolument mortelle, le bœuf et la vache entre autres ; heureusement, il suffit de défricher la jungle autour d'un village pour refouler cette mouche néfaste dans la profondeur des halliers où elle se comblait, et de la sorte il n'est pas rare de rencontrer du bétail splendide au sein même d'un pays infesté par la tsetse.

Les buffles semblent aussi échapper aux atteintes de ce nuisible insecte, car c'est par superbes et nombreux troupeaux qu'on les voit s'ébattre dans ces immensités sauvages. Depuis longtemps j'avais formé le projet de leur faire une chasse sérieuse, mais jamais je ne pus le mettre à exécution, les gens du pays n'osant s'aventurer en ce moment-là dans le porry qu'ils disaient peuplé de bandits.

Ce fut donc avec Mabrouki seulement que je battis les plaines de l'Ougala à la recherche de ce gros gibier.

Je vis successivement de fortes bandes de buffles, mais mon étonnement fut grand de constater leur profonde couardise : ces puissants animaux, qui auraient pu nous éventrer si aisément, détaient à notre approche comme de jeunes faons effarouchés ; deux fois je parvins ce jour-là à approcher les troupeaux d'assez près pour pouvoir tirer à coup sûr, deux fois des traînés de sang me prouvèrent que mes coups avaient porté, mais chaque fois aussi, au lieu de se retourner contre moi, les blessés avaient fui lâchement et s'étaient perdus dans la profondeur des bois.

Je m'en revenais en maugréant contre la puissanimité de ces animaux, quand au détour d'une clairière, un mugissement sonore se fit entendre sur ma droite, et je vis déboucher à vingt mètres de moi un superbe buffle mâle.

— *Baïa, bana !* s'écria Mabrouki.

Dans ses moments d'effroi, mon brave serviteur oubliait les quelques mots de français qu'il avait glanés dans les rues de Zanzibar ; mais je connaissais suffisamment le swahili pour toujours le comprendre, et son exclamation signifiait : Maître, cet animal est très mauvais !

Je n'y pris point garde : le buffle africain m'avait donné toutes les raisons possibles pour le mépriser absolument, et ce fut en me jouant que j'adressai une balle au visiteur inattendu qui s'offrait à ma vue.

Mabrouki poussa un cri terrible, et, jetant à terre mon gros rifle à éléphant dont il était porteur, prestement il s'élança sur la branche d'un arbre voisin où il se suspendit avec terreur.

Au même instant, le buffle, que ma balle n'avait fait qu'effleurer, se ramassa sur lui-même et, dérotté par les cris de Mabrouki, chargea furieusement, tête baissée, contre l'arbre qui servait de refuge à mon malheureux nègre.

Alors seulement je compris.

Les buffles en troupeaux sont généralement d'humeur accommodante : ils fuient et, fussent-ils blessés à mort, jamais ne se retournent contre le chasseur ; mais tout autre est le buffle solitaire qui, repoussé de ses frères, erre en paria et devient farouche, querelleur et mauvais ; celui-là attaque volontiers et se défend toujours avec l'ardeur du désespoir.

Tel était l'animal que je venais de blesser, et dont la colère était sérieusement à redouter.

Toutefois, sans s'en douter, en grim pant sur un arbre, Mabrouki me sauvait réellement la vie : pris au dépourvu, ne m'attendant pas à la résistance de l'animal, nul doute que j'eusse été éventré si, au lieu de fondre aveuglément vers Mabrouki qui criait, il se fût rué sur moi.

Son impétuosité était telle, le choc si violent, que je crus un instant que l'arbre allait céder ; profitant de cet instant de répit, je ramassai vivement mon rifle à éléphant et, me rapprochant de l'animal, je lui logeai une balle de fer au défaut de l'épaule.

De ma vie je n'oublierai le beuglement sinistre qu'il poussa alors, ni le bond furieux qu'il fit vers moi avec toute l'énergie d'une douleur suprême !

Mais, cette fois, j'étais préparé à l'assaut et ma seconde balle l'arrêta net : il chancela et tomba lourdement à quelques pas de moi.

Plus mort que viv, Mabrouki se laissa choir de son arbre protecteur et ce fut en tremblant qu'il s'approcha de la bête pour lui couper le cou, suivant la coutume sacrée du pays ; puis il alla quêrir du monde aux alentours, et la curée commença au milieu des cris enthousiastes de ces Africains qui, pour intrépides qu'ils soient dans leurs exploits cynégétiques, évitent pourtant soigneusement de chercher noise au buffle solitaire, tant est grande la terreur que leur inspire le farouche paria des forêts.

ADOLPHE BURDO.



M. SADI-CARNOT, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

**C**ARNOT (Marie-François-Sadi) ingénieur français, député, fils aîné de Carnot (Lazare Hippolyte), né à Limoges, le 11 août 1837, entra à l'école polytechnique, en 1857, avec le numéro cinq, puis à l'École des ponts et chaussées avec le numéro un. Il en sortit le premier en 1863, et après avoir été quelque temps secrétaire-adjoint du conseil des ponts et chaussées, fut nommé ingénieur à Annecy. Le 10 janvier 1871, il devint préfet de la Seine-Inférieure et commissaire extraordinaire chargé d'organiser la défense nationale dans les départements de la Seine-Inférieure, de l'Eure et du Calvados. Elu représentant de la Côte-d'Or à l'Assemblée Nationale, le 8 février 1871, le troisième sur huit, par 47,711 voix ; il prit place à gauche, se fit inscrire au groupe dit de la gauche républicaine et en devint secrétaire. Il vota pour toutes les mesures tendant à l'établissement définitif de la République et adopta l'ensemble des lois constitutionnelles. Il se présenta aux élections générales du 20 février 1876, pour la Chambre des députés, dans la 2e circonscription de l'arrondissement de Beaune, et fut élu par 7,058 voix, contre 5,700 environ, réunies par ses deux concurrents.

Il suivit la même ligne politique à la nouvelle Chambre, dont il fut élu secrétaire, et après l'acte du 16 mai 1877, il fit partie des 363 députés des gauches réunies qui refusèrent un vote de confiance au ministère de Broglie. Aux élections du 14 octobre suivant, il fut réélu dans la même circonscription, par 7,584 voix contre 5,324, obtenus par le candidat officiel, M. Benoît Champy, fils.

M. Sadi Carnot s'est fait remarquer dans les discussions spéciales concernant les travaux publics, principalement les chemins de fer, la navigation intérieure, etc.

Il fit partie à plusieurs reprises de la commission du budget et fut choisi par elle, en 1878, comme rapporteur du budget du ministère des travaux publics. Un décret du 26 août de la même année le nomma sous-secrétaire d'Etat de ce ministère.

En 1880, il prenait la direction des travaux publics, qu'il abandonna en 1882, pour celui des finances, dans le ministère Duclerc. Au retour du ministère de Freycinet au pouvoir, le 8 janvier 1886, il reprit le portefeuille de ministre des finances qu'il abandonna le 4 décembre de la même année.

M. Sadi Carnot est très riche et sa fortune est évaluée à près de vingt-cinq millions.

LORD LYONS

L'ambassade anglaise, à Paris, a changé de titulaire. Lord Lytton succède à lord Lyons, qui vient de mourir, en embrassant la religion catholique.

Né en 1817, ce dernier avait juste soixante-dix ans, et était le seul fils survivant de lord Lyons, le commandant de la flotte anglaise de la mer Noire, lors de la guerre de Crimée. Il est entré de bonne heure dans la diplomatie. Il eut à remplir plus d'une mission difficile en Italie, de 1852 à 1858, aux Etats-Unis, de 1858 à 1864.

Depuis, après avoir été nommé ambassadeur à Constantinople, lord Lyons fut promu au poste de Paris, qui est considéré comme le plus important de la diplomatie anglaise, et il sut s'acquitter de sa mission avec une bonne grâce, des formes conciliantes et amicales qui lui ont gagné à bon droit l'estime et l'attachement universels.

Lord Lyons était resté l'ami de la France dans ses désastres. On n'a pas oublié que ce fut lui qui, à la levée du siège de Paris, organisa le train de ravitaillement qui mit fin soudain à la famine sous laquelle la capitale avait succombé. Dans ses dernières années sa santé avait faibli, et il s'était presque entièrement retiré du monde.

LORD LYTTON

Lord Lytton, le successeur de lord Lyons à l'ambassade anglaise de Paris, est le fils du fameux romancier anglais Bulwer-Lytton, dont les œuvres ont eu tant de succès dans le monde entier, et il joint lui-même la gloire de l'écrivain à celle de l'homme d'Etat. Né en 1831, lord Lytton, après avoir rempli divers postes diplomatiques, fut nommé vice-

roi des Indes, en 1876, par M. Disraeli, depuis lord Beaconsfield. Son séjour à Calcutta fut marqué par son faste, notamment à l'occasion de la proclamation de la reine Victoria comme impératrice des Indes.

Deux ans après, il précipitait l'Angleterre dans une guerre contre l'Afghanistan, dont elle sortit victorieuse, après une lutte des plus coûteuse et des plus pauvre en résultats. En 1880, il résigna ses fonctions en même temps que le cabinet conservateur donnait sa démission. Depuis, il a vécu à l'écart de la politique, poursuivant ses travaux littéraires qu'il fait paraître sous le pseudonyme d'Owen Meredith.

Lord Lytton arrive à Paris avec la réputation d'un homme du monde accompli. Nul doute qu'il continuera de resserrer les bons rapports qui existent déjà entre la France et l'Angleterre.

EXPOSITION DES OBJETS OFFERTS AU PAPE A L'OCCASION DE SON JUBILÉ

Il y a quelques jours, une exposition d'un caractère et d'un intérêt particuliers, celle des objets que le diocèse de Paris offre au Saint-Père à l'occasion de son jubilé sacerdotal, n'a pas cessé d'attirer des milliers de visiteurs au palais archiepiscopal, rue de Grenoble, à Paris. Cette exposition occupait trois grands salons du rez-de-chaussée.

Elle comprenait sans doute bien des pièces qui échappent à l'examen et qu'il suffira de signaler en bloc : des chasubles, des étoles, des ostensoirs, des statues, du linge, des flambeaux, des vases, des calices, des reliquaires, des livres, des crucifix, envois modestes d'associations et de communautés religieuses, qui permettront au pape de multiplier ses charités aux paroisses pauvres, aux lointaines chapelles des missionnaires.—Mais en même temps plusieurs sollicitaient le regard par des mérites vraiment artistiques, et de celles-là, il convient de parler avec quelques détails.

Ainsi, il faut mentionner une sorte de dessus de bureau, imité du meuble du Régent, et orné de bronzes dorés, aux armes de Léon XIII et de la Maison de France. C'est un don de M. le comte de Paris. A ce présent, Mme la comtesse de Paris a joint une répétition, petit format, de la *Jeanne d'Arc* de la princesse Marie, belle épreuve en argent, posée sur un riche piédestal, aussi en argent.

Une sonnette en vermeil, ornée et ciselée partout, est l'offrande du duc de Chartres ; une croix pectorale, formée de dix-huit grosses émeraudes, celle du duc de Nemours et du duc d'Alençon.

Toutefois, la pièce qui attirait principalement l'attention, c'est la tiare offerte à Sa Sainteté par le clergé et les fidèles du diocèse de Paris. Copiée, quant au style, sur les tiaras que l'on voit au Vatican, dans les fresques de la Chambre della *Segnatura*, elle est en drap d'argent brodé à la main et enrichi de perles ; les trois couronnes, en or, à six fleurons, sont couvertes de pierres précieuses—six cents environ—saphirs, rubis, émeraudes et diamants, et les fanons, aux armes du pape, se terminent chacun par trois glands d'or.

Mais, pour renfermer un tel objet, il fallait un écrin assortissant. Cette fois, le coffret de saint Louis, conservé dans l'église de Dammarie, semble avoir servi de modèle. Du moins, avec ses larges ferrures et son semis de clous d'or, avec ses rondelles et ses écus émaillés portant les sceaux des paroisses et des communautés donatrices, les armoiries ou les chiffres des souscripteurs laïcs, il en rappelle de très près le décor.

La tiare et son écrin représentent une valeur de plus de cent dix mille francs.

DICTONS POPULAIRES DE DÉCEMBRE

Décembre prend  
Et me rend.

S'il gèle au solstice d'hiver (21),  
Le blé sera cher.

S'il pleut au solstice d'hiver,  
Le blé sera bon marché.

Entre la Toussaint et Noël (25),  
Ne peut trop pleuvoir ni vent.

Noël herbeux  
Pâque neigeux.

Qui à Noël se chauffe au soleil,  
A Pâque brûle la bûche de Noël.

Qui à Noël cherche l'ombrier,  
A Pâque cherche le foyer.

Si à Noël tu vois moucheron,  
A Pâque tu verras glaçons.

A Noël au balcon,  
A Pâque au tison.

A la Sainte-Luce (13),  
Le jour croit d'un saut de puce ;

A la Saint-Thomas (21),  
Les jours sont au plus bas.

Les jours allongent à la Saint-Thomas  
Du saut d'un cat ;

Au Noël  
Du saut d'un baudet ;

Le vingt-neuf  
Du saut d'un bœuf ;

Au nouvel an  
D'un pas de sergent.

Tout le monde à la Saint-Sylvestre,  
Jette ses économies par les fenêtres.